

J'ai grandi à l'Arche

À l'heure où l'on célèbre le centenaire de la naissance de Lanza del Vasto, Claire Martinet-Moussalli se souvient de sa jeunesse passée dans une communauté de l'Arche: « Un cadeau de vie ». Témoignage. Par Jean-Claude Noyé



L'histoire commence au début des années 1950: Lanza del Vasto, un fils de famille d'origine italienne, converti aux idées non violentes de Gandhi, fonde en France ses premières communautés de l'Arche. Ils sont alors quelques chrétiens (une centaine environ) à le rejoindre, soucieux de donner un sens à leur vie et de partager en commun des valeurs comme la non-violence la liberté, l'engagement politique et le travail sur soi. Parmi ces contestataires avant l'heure, les parents de Claire Martinet-Moussalli: « Mon père était d'une riche famille de pharmaciens, ma mère exerçait la médecine. Ils ont quitté tous leurs avantages pour vivre à l'Arche », précise-t-elle en nous montrant la photo du mariage de ses parents en 1953. On y voit un jeune couple vêtu d'une cape blanche tissée à la main, sandales aux pieds, en tête d'un long cortège de gens tout en blanc, le sourire enjoué et l'enthousiasme en bandoulière. « Tous les compagnons et amis de l'Arche sont là, se souvient Claire. Mes parents, je les remercie du fond du cœur de m'avoir fait naître et grandir dans cette communauté [Claire en partira à 19 ans]; ce fut une vie d'une grande richesse sur le plan relationnel et personnel. Un immense cadeau ! »

Claire et son mari dans leur maison du moulin de Tuscat, à Saint-Pey-de-Castets (33).

Lanza del Vasto Très marqué par sa rencontre avec Gandhi en 1937, en Inde, Lanza del Vasto (1901-1981) fut, en Occident, un précurseur de la non-violence comme voie de transformation personnelle et comme mode d'action. Il fonde sa première communauté de l'Arche en 1948, dans le département de la Charente. Ces "phalanstères" connurent leur apogée, dans les années 80. Leurs principaux combats: la lutte contre le nucléaire, la torture en Algérie, l'agriculture productiviste et pour la solidarité avec le tiers monde. ●

À lire: « Le Pèlerinage aux sources » (1944), par Lanza del Vasto.

Aujourd'hui, dans le salon de sa maison surplombant la vallée de la Dordogne, Claire Martinet-Moussalli, 47 ans, confie ses souvenirs et sa vie. Le feu ronfle dans la cheminée. Une chaîne hi-fi diffuse la voix de Chanterelle, l'épouse de Lanza del Vasto (voir encadré), interprétant des chants grégoriens. Au mur, une croix discrète, finement sculptée, figure un Christ en gloire. « L'œuvre d'un compagnon, qui me l'a donnée pour mon mariage. À l'Arche, on fabrique soi-même les cadeaux que

**Chant, danse, théâtre...
L'expression artistique
y était primordiale**

l'on offre. Lanza lui-même nous avait offert cette aquarelle peinte de sa main. Voici son portrait et celui de Chanterelle, ma marraine », explique-t-elle.

Les riches heures de sa vie à l'Arche, Claire vient de les raconter dans un livre (1). L'occasion de retrouver la trace de ses amis, ceux avec lesquels elle grimpaient tout en haut des grands arbres de la communauté de la Borie-Noble, domaine de 40 hectares perdu dans les collines de l'Aveyron. C'est là qu'elle a rencontré Didier, qui allait devenir son mari et dont elle a eu quatre enfants. « C'est pendant ma formation de psychothérapeute, une fois sortie de la communauté, que j'ai réalisé combien ce milieu avait été exceptionnel. J'y ai appris à approfondir la vie intérieure à travers des échanges, des séances de yoga, de méditation et des prières. J'ai eu la chance de vivre à l'Arche un christianisme épanouissant et ouvert aux autres religions. Je me sens sur ce plan très en décalage avec mes contemporains qui n'ont connu le plus souvent qu'une religion d'interdits et de rites vides de sens », souligne-t-elle. Peu banal, en effet, le climat festif: « Nous

étions toujours en train de préparer une fête: un anniversaire, la Saint-Jean, la Saint-Michel, les célébrations liturgiques, la fête des filles, des garçons... Toutes étaient célébrées avec éclat. Des moments de joie dont je garde des souvenirs lumineux ! » Un aspect remarquable encore, la place privilégiée accordée aux travaux manuels et à l'art: « La danse, le chant, le théâtre étaient très présents. L'expression artistique était autant, sinon plus, valorisée que les compétences scolaires. » Claire se souvient de l'Arche comme d'« une vie de liberté où la parole était toujours prise en compte ».

À l'adolescence, elle a réalisé que la communauté était traversée par des conflits, parfois anciens. Elle en est partie sans regrets. « J'ai pourtant vite réalisé que le milieu de l'Arche était, malgré ses limites, d'une grande qualité, comparé à ce que j'ai découvert ensuite », nuance-t-elle.

Nostalgique? Non. Et d'expliquer: « Notre vie d'aujourd'hui est structurée par ce que nous avons reçu d'essentiel. La vie à la campagne, le travail des mains: Didier est ébéniste, nous cultivons un jardin, faisons notre pain, etc. Les bienfaits de l'expression artistique, le besoin de rencontres nous poussent toujours à réunir et à organiser chez nous un groupe de paroles entre femmes, une chorale, un cours de yoga et un groupe de méditation. Sans oublier le besoin de faire la fête: trois ou quatre fois par an, nous rassemblons ici 30 à 60 personnes de notre entourage. Tout cela, plus les Sel (système d'échange local) que Didier a mis en place avec une amie, contribue peu à peu à créer un réseau d'amitié qui s'élargit. » C'est sa façon à elle de rejoindre les autres: « L'Arche m'a laissé ce besoin vital de prendre ma part de responsabilité dans le monde d'aujourd'hui. C'est tout petit, mais j'y crois. Il ne faut pas étouffer nos interrogations, il y a tant de choses à inventer pour être acteur de sa vie. »

Depuis peu, Didier l'a convaincue de revendre leur maison et de renouer avec une vie nomade, expérimentée il y a une dizaine d'années lors de spectacles itinérants et d'un voyage avec leurs quatre enfants au Maghreb et en Afrique de l'Ouest. Première étape prévue: un prochain séjour à la communauté de la Borie-Noble. Un pèlerinage aux sources, en somme. ●

(1) Il était une fois l'Arche de Lanza del Vasto: une enfance se souvient, par Claire Martine Moussalli, éd. Karthala, 184 pages, 110 F (16,76 €).